

MIRARE 3YAJIM



ON TOUR

RAPHAËL SÈVÈRE Clarinette
Piano **PAUL MONTAG**

Witold Lutosławski (1913-1994)

Preludia taneczne (Préludes de danse)

- | | |
|--------------------|------|
| 1. Allegro molto | 0'59 |
| 2. Andantino | 2'41 |
| 3. Allegro giocoso | 1'12 |
| 4. Andante | 3'48 |
| 5. Allegro molto | 1'32 |

Francis Poulenc (1899-1963)

Sonate pour clarinette et piano – FP184

- | | |
|------------------------|------|
| 6. Allegro tristamente | 5'32 |
| 7. Romanza | 4'54 |
| 8. Allegro con fuoco | 3'28 |

Leó Weiner (1885-1960)

- | | |
|--|------|
| 9. Peregi verbunk opus 40
(danse hongroise) | 5'51 |
|--|------|

Leó Weiner (1885-1960)

Két tétel

- | | |
|--|------|
| 10. Búsuló juhász (Le triste berger) | 2'18 |
| 11. Csúrdöngölő (Danse des clochettes) | 2"49 |

Béla Bartók (1881-1945)

Danses populaires roumaines, Sz. 56, BB 68

- | | |
|-----------------------|------|
| 12. Jocul cu bâță | 1'18 |
| 13. Brâul | 0'34 |
| 14. Pe loc | 1'16 |
| 15. Buciumeana | 1'37 |
| 16. Poargă românească | 0'29 |
| 17. Măruntel | 1'02 |

Leonard Bernstein (1918-1990)

Sonate pour clarinette et piano

- | | |
|----------------------------------|------|
| 18. Grazioso | 3'58 |
| 19. Andantino, Vivace e leggiero | 7'05 |

Raphaël Sévère (1994)

Entre les liens

- | | |
|--------|------|
| 20. I | 6'06 |
| 21. II | 6'07 |

Enregistrement réalisé du 1^{er} au 4 octobre 2019 au Temple du Bon Secours à Paris / Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : Sylvain Picart / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2020 MIRARE, MIR498
www.mirare.fr

On tour vient ponctuer plusieurs années d'amitié et de complicité musicale. Parmi toutes les œuvres jouées au cours de nos tournées et concerts, nous avons choisi de graver celles qui ont imprimé en nous les moments les plus forts. Un programme de prédilection en quelque sorte, qu'il nous tient à cœur de partager avec vous.

Witold Lutosławski – *Préludes de danses*

Cette œuvre nous procure toujours un grand plaisir sur scène, même si nous sommes sans cesse aux aguets tant elle est parsemée de pièges rythmiques et de rebondissements musicaux. Considérée par le compositeur lui-même comme son « adieu au folklore », cette œuvre est la dernière de son catalogue où la musique populaire tient un rôle important.

Écrites en 1953, ces cinq miniatures sont une illustration musicale en prélude à des danses de village, qui mêlent l'influence de Bartók et l'étude de danses polonaises anciennes. Enchaînant des ambiances contrastées, Lutosławski y montre une musique expressive, très imagée et démonstrative, où la tradition et la modernité s'associent naturellement.

Francis Poulenc – *Sonate*

Le hasard nous a amenés à jouer cette sonate au Lincoln Center de New York quasiment 50 ans jour pour jour après sa création. Dédiée à la mémoire d'Arthur Honegger, un des membres du Groupe des six auquel appartenait Francis Poulenc, cette œuvre ultime fut écrite à l'intention du clarinettiste Benny Goodman qui la créa avec Léonard Bernstein au piano le 10 avril 1963 au Carnegie Hall, trois mois après la mort du compositeur. Les instruments à vent ont occupé une place privilégiée dans toute la musique de Poulenc. Particulièrement sensible au timbre chaud et sensuel de la clarinette, c'est avec la *Sonate pour deux clarinettes* que le jeune Poulenc débute en 1918 son cycle de musique de chambre, et c'est avec cette *Sonate pour clarinette et piano* qu'il l'achève en 1962. Toujours très appréciée du public pour son lyrisme et son caractère très contrasté, cette sonate, qui nous rassure et nous fait nous sentir un peu chez nous quelque soit l'endroit où nous la jouons, est devenue l'œuvre incontournable de nos récitals.

Leó Weiner – *Peregi verbunk* et *Két tétel*

Peregi verbunk (1951) est un chant au caractère très marqué auquel succède une grande cadence sous forme d'improvisation qui n'est pas sans rappeler le jeu très volubile de la clarinette tzigane.

Bien qu'écrites séparément, nous aimons regrouper ces trois pièces sous forme de triptyque pour nous immerger dans un univers hongrois un peu différent de celui de Bartók et Kodály. Plus traditionnel dans son écriture, Weiner délaisse le matériau du folklore traditionnel hongrois pour s'inspirer des nombreuses facettes de la musique tzigane.

Két tétel (1941) est une suite de deux pièces :

Búsuló juhász (Le berger triste), complainte de berger ponctuée par des accords lancinants au piano, et *Csúrdögölő* (La danse des clochettes), refrain endiablé mené par la clarinette, entrecoupé de deux danses qui contrastent par leur caractère plus lourd.

Béla Bartók – *Danses populaires roumaines*

Écrites en 1915, ces six *Danses populaires roumaines* (initialement six *Danses populaires roumaines de Hongrie*, mais Bartók changea le nom lorsque la Transylvanie fut rattachée à la Roumanie en 1919), sont résolument paysannes.

Tour à tour, la Danse du bâton, la Danse du châle, *Sur place*, la Danse de Bucsum, la Polka Roumaine et la Danse rapide, nous font découvrir différents paysages aux confins de la Roumanie, de la Hongrie, voire même avec quelques influences en provenance du Moyen-Orient (*Pe loc*).

Bien qu'initialement écrites pour piano seul, les *Danses populaires roumaines* n'ont pas pu résister à leur succès. Bartók accepta qu'elles soient transcrites pour différentes formations telles que l'orchestre à cordes ou le duo violon-piano. Et pourquoi pas pour la clarinette ? Les Hongrois Székely et Berkes ont réalisé une version pour clarinette et piano qui fait entendre une grande variété de sonorités, tant dans les passages crus et rudes de la première ou de la sixième pièce, que par le temps suspendu de la troisième pièce, en passant par la mélancolie de la quatrième.

Leonard Bernstein – *Sonate*

Cette sonate pour clarinette et piano écrite en 1941 et dédiée au clarinettiste David Oppenheim fut la toute première œuvre publiée de Bernstein. Elle est composée de deux mouvements : un *grazioso* qui préfigure le génial mélodiste que l'on découvrira dans *West Side Story*, et un *andantino* qui se transforme soudain en *vivace* sur un rythme irrégulier de danse d'Amérique latine. La coda finale s'obstine sur un motif scandé de plus en plus vite et fort, et conclut la sonate dans un tourbillon tonitruant.

Bernstein, alors âgé de vingt-trois ans, créa cette sonate lui-même au piano à l'Institute of Modern Art de Boston. Nous avons eu l'occasion de la jouer de nombreuses fois et notamment à l'Isabella Stewart Gardner Museum de Boston, c'est à dire à deux encablures de son lieu de création.

Raphaël Sévère – *Entre les liens*

Entre les liens est une pièce pensée dans l'esprit de performance, aussi instrumentale que musicale. Les deux parties qui composent ce diptyque ont des ambiances radicalement différentes ; pourtant, de nombreux éléments d'écriture, tant rythmiques qu'harmoniques, les relient et les rendent complémentaires.

Débutant de façon tonitruante, la première pièce cède rapidement son mouvement à une ambiance éthérée qui pourrait évoquer le cosmos, un peu à l'image d'un astéroïde explosant en pleine course et laissant place à un vide parsemé de cristaux fragmentés.

La deuxième pièce est une sorte de mouvement perpétuel sur des rythmes irréguliers, en hommage au *final* de la sonate de Bernstein.

Raphaël Sévère, clarinette

Vainqueur du concours de Tokyo à l'âge de douze ans, nommé aux Victoires de la Musique « Révélation soliste instrumental » à quinze ans, Raphaël Sévère remporte en novembre 2013 le prestigieux concours des Young Concert Artists International Auditions de New York qui lui décerne le premier Prix ainsi que huit des dix Prix spéciaux.

Raphaël s'est produit en soliste avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin à la Philharmonie de Berlin, l'Orchestra of St. Luke's au Alice Tully Hall de New York, l'Orchestre de chambre de Paris au festival de Saint-Denis, l'Orchestre National de Russie au festival de Colmar, le London Philharmonic Orchestra, le Konzerthausorchester de Berlin, les Orchestres nationaux du Capitole de Toulouse, de Bordeaux-Aquitaine, des Pays de la Loire, de Lille, de Strasbourg, d'Île de France.

En récital, il est présent au Théâtre des Champs Élysées, au Kennedy Center de Washington et aux Merkin Concert Hall de New York, Gardner Museum de Boston et de Vancouver, Auditorium du Louvre, KKL de Lucerne, Rheingau Musik Festival, Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, à la Fondazione La Società dei Concerti di Milano, au French May de Hong-Kong, au Festival de la Grange de Meslay, à la Salle Molière de Lyon, au Grand Théâtre d'Aix en Provence, au Festival de Radio France Montpellier ainsi qu'aux Folles Journées de Nantes, de Varsovie et de Tokyo.

En musique de chambre, il a pour partenaires les Quatuors Ébène, Modigliani, Pražák, Van Kuijk, les trios Wanderer, Messiaen et Karénine, également Martha Argerich, Boris Berezovsky, Adam Laloum, Jean-Frédéric Neuburger, Gidon Kremer, David Grimal, Gérard Caussé, Antoine Tamestit, Gary Hoffman, Xavier Philips, Victor Julien-Laferrrière, François Salque...

Attiré depuis toujours par la création et lui-même compositeur, il crée en 2016 sa première pièce *Obscurs pour clarinette et guitare* à la salle Cortot avec Antoine Morinière, éditée par L'empreinte mélodique. En 2019, il compose *Sept Miniatures* pour piano seul (création en février 2019) et *Entre chien et loup* pour guitare seule (création à Vienne en été 2019). En 2020, il créera son premier Concerto pour clarinette et orchestre, commande de l'Orchestre de Bretagne, ainsi qu'un trio pour le Trio Karénine, commande du festival Jeunes Talents.

Ses disques ont été distingués par Diapason (Diapason d'Or), Classica (Choc), Télérama (événement *fff*).

Paul Montag, piano

Professeur au Conservatoire de Paris et à l'École normale de musique de Paris, Paul Montag a été initié au piano dès l'âge de quatre ans.

A treize ans, il est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jean-François Heisser, puis se perfectionne auprès de Christian Ivaldi à l'École Normale de Musique de Paris et reçoit notamment les conseils de Jean-Claude Pennetier et Paul Badura-Skoda.

Lauréat de la Fondation Cziffra et du prix Charles Oulmont de la Fondation de France, il a été invité dès son plus jeune âge à se produire en soliste et en musique de chambre dans les festivals les plus réputés à travers l'Europe, les États-Unis, le Canada, l'Asie et le Maghreb. Il s'est produit en janvier 2020 à l'occasion de la Mozartwoche de Salzbourg sur le piano de W.A. Mozart.

Passionné aussi bien par le répertoire soliste que par la musique de chambre et vocale, il s'est produit sur scène avec de nombreux partenaires parmi lesquels Pumeza Matshikiza, Rolando Villazón, Karine Deshayes, Henri Demarquette et Raphaël Sévère avec qui il forme un duo depuis plusieurs années.

Sa discographie comprend la musique de jeunesse pour piano de Paul Hindemith (Choc Classica), la musique pour piano de Claude Debussy, l'intégrale des mélodies d'Albert Roussel ainsi que les mélodies de Charles-Marie Widor et de Félicien David.

The *On tour* album is the culmination of several years of human and musical friendship. Among all the works performed during our concert tours and public concerts, we chose to feature those that marked our strongest moments. Those works belong to our favourite repertoire and this is why we would like to share them with you.

Witold Lutosławski – *Dance Preludes*

This work always gives us great pleasure on stage, although we must bear in mind its tricky aspect due to a score strewn with difficult rhythmic figures and musical twists and turns. Referred to by the composer himself as his “farewell to folklore”, this is the last work of his catalogue in which folk music plays an important role.

Penned in 1953, these five miniatures are a musical illustration which preludes village dances and mixes Bartók’s influence with a study of ancient Polish dances. Lutoslawski shows his ability to write music in contrasting moods. He displays expressiveness, active imagination and effusions, where tradition and modernity naturally merge together.

Francis Poulenc – *Sonata*

We performed this sonata at the Lincoln Center in New York, by chance almost 50 years to the day after its first performance. Dedicated to the memory of the late Arthur Honegger who was a member of the *Group of the Six* to which Francis Poulenc had also belonged, this ultimate work was intended for the clarinet player Benny Goodman who premiered it with Leonard Bernstein at the piano. This première was held at Carnegie Hall on 10 April 1963, i.e. three months after the composer’s death. Wind instruments have always occupied a privileged place in Poulenc’s complete music. The composer was particularly sensitive to the warm and sensual timbre of the clarinet. Consequently, it was with the *Sonata for two clarinets* that the young Poulenc inaugurated his chamber music cycle in 1918, and it was with this *Sonata for clarinet and piano* that he ended it in 1962. Always praised by the public for its lyricism and its extremely contrasted mood, this sonata reassures us and makes us feel at home wherever we perform it. Poulenc’s *Sonata* has become an unavoidable masterpiece of our recital programmes.

Leó Weiner – *Peregi Verbunk* and *Két tétel*

Peregi Verbunk (1951) is a song with a marked character, which is followed by a great improvisation-like cadenza reminding of the voluble gypsy clarinet.

Although written separately, we purposely grouped these three pieces together in the form of a triptych, so we can dive into a Hungarian world, which is a little different from Bartók's and Kodály's. Showing a more traditional writing, Weiner sets aside the material of traditional Hungarian folklore and draws his inspiration from the multifaceted gypsy music.

Két tétel (1941) is a suite of two pieces:

Búsuló juhász (*Woeful Shepherd*) is a pastoral lament marked by haunting piano chords, whereas *Csúrdöngölő* (*Barndance*), is a lively refrain performed by the clarinet and punctuated by two dances, which bring contrast through their strong character.

Béla Bartók – *Romanian Folk Dances*

Written in 1915, the six *Romanian Folk Dances* (originally six *Romanian Folk Dances from Hungary*, but Bartók changed the title when Transylvania became part of Romania in 1919), bear a genuine rustic character.

Alternatively, the *Stick Dance*, the *Sash Dance*, *In One Spot*, the *Dance from Bucsum*, the *Romanian Polka* and the *Fast Dance*, make us discover different landscapes on the borders of Romania and Hungary, and even some other influences from the Middle East (*Pe loc*).

Although originally written for solo piano, the *Romanian Folk Dances* could not resist their own success. Bartók gave approval for transcriptions for different musical ensembles such as a string orchestra or a violin-piano duet. So why not a clarinet arrangement? The Hungarian musicians Székely and Berkes provided a version for clarinet and piano that enables to hear a great variety of sounds, from the rough and raw passages of the first and sixth pieces, to the ethereal strangeness of the third piece and the melancholy contained within the fourth one.

Leonard Bernstein – *Sonata*

Dedicated to the clarinetist David Oppenheim, this sonata for clarinet and piano was written in 1941. It was Bernstein's first published work. The sonata consists of two movements: a *Grazioso* that unveils the amazing melodist we will later discover in *West Side Story*, and an *Andantino* that suddenly transforms itself into a *Vivace* based on irregular rhythms of Latin American dances. The final *Coda* lingers on a motive becoming faster and faster and louder, before concluding the sonata in a thunderous whirlwind. Bernstein, then aged 23, premiered this sonata at the Institute of Modern Art in Boston, appearing himself at the piano. We had the opportunity to play this work many times, notably at the Isabella Stewart Gardner in Boston, a stone's throw away from the venue where it has been premiered.

Leó Weiner – *Peregi Verbunk* and *Két tétel*

Peregi Verbunk (1951) is a song with a marked character, which is followed by a great improvisation-like cadenza reminding of the voluble gypsy clarinet.

Although written separately, we purposely grouped these three pieces together in the form of a triptych, so we can dive into a Hungarian world, which is a little different from Bartók's and Kodály's. Showing a more traditional writing, Weiner sets aside the material of traditional Hungarian folklore and draws his inspiration from the multifaceted gypsy music.

Két tétel (1941) is a suite of two pieces:

Búsuló juhász (*Woeful Shepherd*) is a pastoral lament marked by haunting piano chords, whereas *Csúrdöngölő* (*Barndance*), is a lively refrain performed by the clarinet and punctuated by two dances, which bring contrast through their strong character.

Béla Bartók – *Romanian Folk Dances*

Written in 1915, the six *Romanian Folk Dances* (originally six *Romanian Folk Dances from Hungary*, but Bartók changed the title when Transylvania became part of Romania in 1919), bear a genuine rustic character.

Alternatively, the *Stick Dance*, the *Sash Dance*, *In One Spot*, the *Dance from Bucsum*, the *Romanian Polka* and the *Fast Dance*, make us discover different landscapes on the borders of Romania and Hungary, and even some other influences from the Middle East (*Pe loc*).

Although originally written for solo piano, the *Romanian Folk Dances* could not resist their own success. Bartók gave approval for transcriptions for different musical ensembles such as a string orchestra or a violin-piano duet. So why not a clarinet arrangement? The Hungarian musicians Székely and Berkes provided a version for clarinet and piano that enables to hear a great variety of sounds, from the rough and raw passages of the first and sixth pieces, to the ethereal strangeness of the third piece and the melancholy contained within the fourth one.

Leonard Bernstein – *Sonata*

Dedicated to the clarinetist David Oppenheim, this sonata for clarinet and piano was written in 1941. It was Bernstein's first published work. The sonata consists of two movements: a *Grazioso* that unveils the amazing melodist we will later discover in *West Side Story*, and an *Andantino* that suddenly transforms itself into a *Vivace* based on irregular rhythms of Latin American dances. The final *Coda* lingers on a motive becoming faster and faster and louder, before concluding the sonata in a thunderous whirlwind. Bernstein, then aged 23, premiered this sonata at the Institute of Modern Art in Boston, appearing himself at the piano. We had the opportunity to play this work many times, notably at the Isabella Stewart Gardner in Boston, a stone's throw away from the venue where it has been premiered.

Having always been interested in composition and himself a composer, he premiered *Obscurs*, his first piece for clarinet and guitar in 2016 at the Salle Cortot along with Antoine Morinière. This work was released by "L'empreinte mélodique" publishing. In 2019, he composed *Sept Miniatures* for solo piano (premiered in February 2019) and *Entre chien et Loup* for solo guitar (premiered in Vienna during the summer 2019). In 2020, he will compose his first *Concerto for clarinet and orchestra*, commissioned by the Orchestre de Bretagne, as well as a trio for the Karénine Trio, commissioned by the Jeunes Talents Festival.

His recordings have been awarded a "Diapason d'Or" by Diapason magazine, "Choc" by Classica and "événement ffff" by Télérama.

Paul Montag, piano

A teacher at the Paris Conservatory and the Ecole Normale de Musique de Paris, Paul Montag was initiated to the piano at the age of 4.

At 13, he was admitted to the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) in the class of Jean-François Heisser. Then he went on to improve his skills with Christian Ivaldi at the Ecole Normale de Musique de Paris and he received advice from Jean-Claude Penneret and Paul Badura-Skoda.

A winner of the Cziffra Foundation and the Charles Oulmont Prize of the Fondation de France, he has been invited from an early age to perform as a soloist and a chamber musician at the most renowned festivals throughout Europe, the United States, Canada, Asia and the Maghreb. In January 2020, he performed at the Mozartwoche in Salzburg, playing W.A. Mozart's fortepiano.

Fond of solo repertoire as well as chamber and vocal music, he has performed on stage with numerous musical partners including Pumeza Matshikiza, Rolando Villazón, Karine Deshayes, Henri Demarquette and Raphaël Sévère with whom he has formed a duet for several years.

His discography includes Paul Hindemith's early piano music (Choc Classica), piano music by Claude Debussy, the complete *Melodies* of Albert Roussel, as well as Charles-Marie Widor's and Félicien David's *Melodies*.

Das Album *On tour* ist klingender Ausdruck einer langjährigen zwischenmenschlich-musikalischen Freundschaft. Von allen Werken, die wir im Verlaufe unserer Tourneen und Konzerte aufgeführt haben, haben wir hier diejenigen eingespielt, die uns am stärksten geprägt haben. Es handelt sich also gewissermaßen um ein „Lieblingsprogramm“, das wir gerne mit Ihnen teilen möchten.

Witold Lutosławski – *Preludia taneczne* (Tänzerische Präludien) für Klarinette und Klavier

Dieses Werk bereitet uns auf der Bühne immer wieder große Freude, auch wenn wir stets auf der Hut sind, da diese Präludien mit rhythmischen Fallen und musikalischen Wendungen nur so gespickt sind. Vom Komponisten selbst als sein „Abschied von der Folklore“ bezeichnet, ist dies das letzte Werk in seinem Werkverzeichnis, in dem die Volksmusik eine wichtige Rolle spielt.

Diese fünf 1953 entstandenen Miniaturen sind eine musikalische Illustration als Auftakt zu Dorftänzen, die den Einfluss Bartóks sowie die Erkundung alter polnischer Tänze miteinander vermengen. In kontrastierenden Stimmungen zeigt Lutosławski hier ausdrucksstarke, phantasievolle und anschauliche Musik, in der sich Tradition und Moderne auf natürliche Weise verbinden.

Francis Poulenc – *Sonate für Klarinette und Klavier*

Der Zufall wollte es, dass wir diese *Sonate* fast auf den Tag genau fünfzig Jahre nach ihrer Uraufführung im Lincoln Center in New York darboten. Dieses kurz vor Poulencs Tod entstandene Werk ist dem Gedenken an Arthur Honegger gewidmet, ein Mitglied der *Groupe des Six*, zu der auch Francis Poulenc gehörte, und wurde für den Klarinettenisten Benny Goodman geschrieben, der es mit Leonard Bernstein am Klavier am 10. April 1963, drei Monate nach dem Tod des Komponisten, in der Carnegie Hall uraufführte. Blasinstrumente nehmen in Poulencs gesamtem Œuvre einen bevorzugten Platz ein. Poulenc, der besonders empfänglich für den warmen und sinnlichen Klang der Klarinette war, begann als junger Komponist 1918 seinen Kammermusikzyklus mit der *Sonate für zwei Klarinetten*, dessen Abschluss 1962 diese *Sonate für Klarinette und Klavier* bildete. Diese Sonate, die von den Zuhörern wegen ihres lyrischen und höchst kontrastreichen Charakters noch immer sehr geschätzt wird, ist zum unabdingbaren Bestandteil unserer Rezitalauftritte geworden; das Werk gibt uns Sicherheit und vermittelt uns das Gefühl, überall dort zu Hause zu sein, wo wir es aufführen.

Leó Weiner – *Peregi verbunk* und *Két tétel*

Peregi verbunk (Pereger Werbungstanz) (1951) ist ein höchst charaktervolles Stück, auf welches eine große Kadenz in Form einer Improvisation folgt, die an das „redselige“ Spiel der Zigeunerklarinette erinnert.

Obwohl diese drei Stücke unabhängig voneinander entstanden sind, interpretieren wir sie gern im Verbund, um so in ungarische Sphären einzutauchen, welche sich ein wenig von denen Bartóks und Kodálys unterscheiden. In seinem eher traditionellen Tonsatz verzichtet Weiner auf das Material der herkömmlichen ungarischen Folklore und lässt sich dafür von den zahlreichen Facetten der Zigeunermusik inspirieren.

Két tétel (1941) ist eine aus zwei Stücken bestehende Suite, *Búsuló juhász* (Der traurige Hirte), eine Hirtenklage, die von eindringlichen Klavierakkorden durchsetzt ist, sowie *Csúrdöngölő*, ein wilder, von der Klarinette angeführter Refrain; dazwischen sind zwei Tänze eingefügt, die mit ihrem „schwereren“ Charakter einen Kontrast bilden.

Béla Bartók – *Rumänische Volkstänze*

Diese sechs *Rumänische Volkstänze* von 1915 (ursprünglich trug der Zyklus den Titel *sechs Rumänische Volkstänze aus Ungarn*, aber Bartók änderte den Namen, als Siebenbürgen 1919 an Rumänien angegliedert wurde), sind entschieden ländlich-bäuerlicher Natur.

Jocul cu bâță (Der Tanz mit dem Stabe), Brâul (Rundtanz), Pe loc (Stampftanz), Buciumeana (Tanz der Butschumer), Poarga Românească (Rumänische Polka) und Mărunțel (Schnelltanz) verweisen auf verschiedene Landschaften an den Grenzen Rumäniens und Ungarns, sogar einige Einflüsse aus dem Nahen Osten sind hier zu verspüren (Pe loc).

Die sechs *Rumänische Volkstänze* wurden ursprünglich für Soloklavier komponiert, ihr großer Publikumserfolg hatte jedoch etliche Bearbeitungen zur Folge. Bartók zeigte sich mit der Transkription für so unterschiedliche Besetzungen wie etwa Streichorchester oder ein Violin-Klavier-Duo einverstanden. Und warum dann nicht auch für Klarinette? Die Ungarn Székely und Berkes haben eine Fassung für Klarinette und Klavier geschaffen, die eine große Vielfalt an Klängen vernehmen lässt, von den wild-rauen Passagen des ersten oder sechsten über die ätherische Fremdheit des dritten bis hin zur Melancholie des vierten Tanzes.

Leonard Bernstein – Sonate

Diese dem Klarinettenisten David Oppenheim gewidmete *Sonate* für Klarinette und Klavier aus dem Jahr 1941 ist Bernsteins erstes im Druck erschienenenes Werk. Es besteht aus zwei Sätzen, einem *Grazioso*, das den brillanten Melodiker, als der Bernstein sich in *West Side Story* erwies, schon vorwegnimmt, sowie einem *Andantino*, welches sich im unregelmäßigen Rhythmus eines lateinamerikanischen Tanzes plötzlich in ein *Vivace* verwandelt. Die abschließende Coda besticht mit einem Motiv, das immer schneller und lauter wird; sie beschließt die *Sonate* in einem tosenden Wirbelwind.

Bernstein, der damals 23 Jahre alt war, hat diese Sonate selbst am Klavier am Institute of Modern Art in Boston uraufgeführt. Wir hatten oftmals die Gelegenheit, sie zu spielen, insbesondere im Isabella Stewart Gardner Museum in Boston, nur einen Steinwurf vom Ort der Uraufführung entfernt.

Raphaël Sévère – Entre les liens

Entre les liens ist ein sowohl instrumental als auch musikalisch als Performance konzipiertes Stück. Seine beiden Teile sind geprägt von radikal unterschiedlichen Stimmungen, doch viele kompositorische Elemente in Rhythmik und Harmonie stellen die Verbindung her und machen sie komplementär.

Der erste Teil beginnt „lautstark“, dies weicht aber bald einer ätherischen Atmosphäre, die den Kosmos heraufbeschwören könnte, ähnlich etwa wie ein Asteroid, der auf seiner Flugbahn explodiert und ein mit Kristallsplintern übersätes Vakuum hinterlässt.

Der zweite Teil ist eine Art *Perpetuum mobile* mit unregelmäßiger Rhythmik, als Hommage an das Finale von Bernsteins *Sonate*.

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Raphaël Sévère, Klarinette

Nachdem Raphaël Sévère im Alter von zwölf Jahren beim Internationalen Musikwettbewerb in Tokio gesiegt hatte, erhielt er mit fünfzehn Jahren dann eine erste Nominierung als Nachwuchs-Instrumentalsolist bei den französischen „Victoires de la musique classique“. Im November 2013 ging er mit einem ersten Preis sowie acht Sonderpreisen aus dem renommierten Wettbewerb der Young Concerts Artists International Auditions in New York als Gewinner hervor.

Raphaël Sévère hat Soloauftritte mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin in der Berliner Philharmonie absolviert, zudem auch Auftritte mit dem Orchestra of St Luke's in der Alice Tully Hall in New York, dem Orchestre de chambre de Paris beim Festival de Saint-Denis, dem Russischen Nationalorchester beim Festival Colmar, dem London Philharmonic Orchestra, dem Konzerthausorchester Berlin, dem Orchestre national du Capitole de Toulouse, dem Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, dem Orchestre national des Pays de la Loire, dem Orchestre national de Lille, dem Orchestre national de Strasbourg sowie dem Orchestre national de l'Île-de-France u. a.

Rezitalauftritte führten Raphaël Sévère in das Pariser Théâtre des Champs Élysées, das Kennedy Center in Washington sowie in die Merkin Concert Hall in New York, in das Isabella Stewart Gardner Museum in Boston und Vancouver, in das Auditorium du Louvre, das KKL in Luzern, zum Rheingau Musik Festival sowie zu den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern, zur Fondazione La Società dei Concerti di Milano, zum „Mai français“ in Hongkong, zum Festival de la Grange de Meslay, in die Salle Molière Lyon, das Grand Théâtre Aix en Provence, zum Festival de Radio France Montpellier sowie zu den Folles Journées in Nantes, Warschau und Tokio.

Zu Raphaël Sévères Kammermusikpartnern zählen u. a. das Ébène-, Modigliani-, Pražák- und Van Kuijk-Quartett, das Wanderer-, Messiaen- und Karénine-Trio, außerdem Martha Argerich, Boris Berezovsky, Adam Laloum, Jean-Frédéric Neuburger, Gidon Kremer, David Grimal, Gérard Caussé, Antoine Tamestit, Gary Hoffman, Xavier Phillips, Victor Julien-Laferrière und François Salque.

Raphaël Sévère ist seit jeher vom künstlerischen Schaffen angezogen und wirkt selbst auch als Komponist; so bestritt er 2016 die Uraufführung seines ersten, bei L'empreinte mélodique verlegten Stücks *Obscurs* für Klarinette und Gitarre in der Pariser Salle Cortot zusammen mit Antoine Morinière. 2019 komponierte er *Sept Miniatures* für Klavier solo (Uraufführung im Februar 2019) und *Entre chien et loup* für Gitarre solo (Uraufführung in Wien im Sommer 2019). Für 2020 ist die Uraufführung seines ersten Konzerts für Klarinette und Orchester, eines Auftragswerkes des Orchestre de Bretagne, sowie eines Streichtrios für das Karénine-Trio im Auftrag des Festivals Jeunes Talents geplant.

Raphaël Sévères Einspielungen wurden von Diapason (Diapason d'Or), Classica (Choc) sowie Télérama (ffff) ausgezeichnet.

Paul Montag, Klavier

Der Pianist Paul Montag begann im Alter von vier Jahren mit dem Klavierspiel; er unterrichtet derzeit am Pariser Konservatorium sowie an der dortigen École normale de musique.

Mit 13 Jahren wurde er am Pariser Conservatoire national supérieur de musique in die Klasse von Jean-François Heisser aufgenommen, anschließend setzte er sein Studium bei Christian Ivaldi an der Pariser École normale de musique fort und erhielt künstlerischen Rat von Jean-Claude Pennerier sowie Paul Badura-Skoda.

Paul Montag ist Preisträger der Cziffra-Stiftung und des Charles-Oulmont-Preises der Fondation de France; er wurde schon früh als Solist und Kammermusiker zu Gastauftritten bei den renommiertesten Festivals in Europa, den Vereinigten Staaten, Kanada, Asien und Nordafrika eingeladen. Im Januar 2020 konzertierte er bei der Salzburger Mozartwoche auf Mozarts „Walter“-Flügel.

Seine Leidenschaft gilt sowohl dem Solorepertoire als auch der Kammermusik sowie dem Gesang. Er hat mit zahlreichen Musiker-Kollegen die Bühne geteilt, darunter Pumeza Matshikiza, Rolando Villazón, Karine Deshayes, Henri Demarquette und Raphaël Sévère, mit dem er seit mehreren Jahren ein Duo bildet.

Seine Diskographie umfasst die frühe Klaviermusik von Paul Hindemith (Choc Classica), die Klaviermusik von Claude Debussy, sämtliche *Méodies* von Albert Roussel sowie die *Méodies* von Charles-Marie Widor und Félicien David.